

L'idéal du partage universel. Yves Charpak, médecin, chercheur en épidémiologie (1)

Pendant sept semaines, « La Croix » aborde la transmission dans différents domaines en donnant la parole à des professionnels et à des experts

Médecin et chercheur depuis plus de trente ans, j'ai observé de l'intérieur l'apogée d'une véritable révolution de la transmission des connaissances scientifiques. L'univers des scientifiques s'est effectivement organisé, comme jamais auparavant, pour que la connaissance qu'ils produisent soit facilement et instantanément transmise à tous leurs pairs dans le monde entier, quasiment en libre-service... Cependant, la tendance dominante de notre monde en crise n'étant pas orientée vers le partage désintéressé et la solidarité, on peut craindre que les scientifiques du XXI^e siècle se parlent moins facilement que ceux du XX^e.

Mais il est d'autres formes de transmission de la science, comme celles qui sont destinées au monde « profane », non scientifique:

– La vulgarisation, qui est essentielle, mais le mot en dit long sur l'image que véhicule encore cette activité chez nombre de scientifiques.

– La communication – jamais les « services de com' » des institutions scientifiques n'ont été si prolixes – qui se transforme un peu trop souvent en production d'« éléments de langage », pour limiter en réalité la parole des scientifiques vers la société: ils pourraient raconter n'importe quoi! C'est vrai parfois, mais la société civile est-elle si infantile et ignorante qu'elle ne puisse gérer ça?

– L'éducation, celle des enfants qui semblent se désintéresser de la science, aujourd'hui. Il faut dire que son enseignement n'incite pas à l'enthousiasme: le jeu, l'excitation de l'innovation sont soigneusement gommés de la transmission d'un savoir digéré et enseigné comme un produit fini et « évaluable ». Heureusement, il y a des frémissements sensibles pour faire évoluer ça, et je ne peux pas ne pas citer les efforts de feu mon père, prix Nobel de physique, avec les programmes de la « Main à la pâte »: s'amuser en comprenant la science, à partir du quotidien.

La science se transmet aussi mal aux décideurs qui doivent arbitrer pourtant des enjeux où la science est au cœur des « crises »: OGM, champs électromagnétiques, thérapies géniques, orientations énergétiques, changements climatiques et pollution, etc. Il faut dire que si l'on met deux scientifiques face à face, il est probable qu'ils ne seront pas d'accord entre eux et que leurs résultats d'un jour ne seront plus valables le lendemain... Certains décideurs considèrent alors que la science perturbe la gouvernance.

Il faut pourtant comprendre ce qu'est la production de la science pour un scientifique, afin d'optimiser sa transmission: rechercher et être en alerte permanente sur ce que d'autres font ailleurs, planifier minutieusement les expériences, développer les meilleurs outils de mesure pour collecter des informations pertinentes, passer un temps suffisant à analyser, soumettre les résultats à la critique des pairs afin de leur donner droit d'être publiés dans la presse scientifique.

Cette formation-là, cette véritable culture critique, est valorisée dans nombre de pays, car elle est en soi une garantie de rigueur. Avoir des « PhD » (doctorants ou docteurs) dans une entreprise, dans une administration, dans un conseil

municipal, y est naturel et peut faciliter la transmission de solutions issues de la science vers ceux qui n'en ont pas la culture lorsqu'ils doivent décider. Alors, bientôt chez nous aussi?

(1) Après un parcours de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), Yves Charpak, médecin épidémiologiste, a exercé de hautes responsabilités à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), auprès de l'Union européenne, à l'Institut Pasteur et à l'Établissement français du sang (EFS). Il est vice-président de la Société française de santé publique (SFSP). Son blog: <http://yvescharpak.typepad.com>

CHARPAK Yves

<http://www.la-croix.com/Archives/2015-07-31/L-ideal-du-partage-universel.-Yves-Charpak-medecin-chercheur-en-epidemiologie-1-2015-07-31-1340315>

